

Séance du 9 mai 2017

Scénario futuriste : vos comportements au quotidien dans les années 2050

René BAYLET

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Conférence présentée par André SAVELLI

MOTS-CLÉS

Comportements – 2050 – changements – révolution numérique – évolutions sociales – évolutions mentales – obstacles rémanents.

RÉSUMÉ

Exercice d'anticipation sur la manière de vivre dans une journée de 2050 (éco-quartier, logements : ménage, achats en ligne, repas, m'informer et me distraire, messageries).

Déterminants de changements : révolution technologique, évolutions mentales et sociales (lieu social, solidarité, participation).

Espoirs du passeur d'époques pour un monde autre ; sortir de l'espace de la résignation. Persistance des inquiétudes et des craintes.

*Remettre l'avenir au centre du présent,
redonner du sens et une valeur à l'avenir.*

P. Lukaes

Au cours de nos réunions il est plus habituel de vous proposer une réflexion sur l'Histoire de grands personnages qu'une réflexion sur l'avenir, comme aujourd'hui, sur votre vie quotidienne dans les années 2050. Pardonnez-moi ce « jeu » fantaisiste, mais sérieux tout de même.

1. Comprendre le monde d'aujourd'hui et « inventer » celui de demain

« Max Weber conseillait aux amateurs de visions d'aller au cinéma et aux adeptes du discours prophétique d'aller dans un couventicule ». Mais n'avons-nous pas besoin de prévoir pour prévenir, de nous préoccuper des générations futures ?

Certes il est toujours incertain de vouloir prévoir dans un avenir toujours instable parfois chaotique, mais nous pouvons prospecter c'est-à-dire « explorer des sentiers possibles sur l'avenir, faire des hypothèses sur les scénarios à 20-30 ans » (P. Papon) [1].

- en identifiant les points d'évolution ou de rupture,
- en repérant les risques de changements, les signes annonciateurs d'innovations qui auront une incidence sur nos modes de vie plus favorables... ou plus à risque.

P. Papon écrivait [1] « je crois à la nécessité de la prospective parce qu'elle est une partie du processus de décision pour faire des paris sur l'avancée dans les domaines de la science et de la technologie ».

Pour cerner ce que pourrait être nos modes de vie future, nous avons à décrypter les enjeux de demain dans l'actualité de la vie sociale, c'est elle qui « décide de ce que le cerveau est capable de faire », de la construction et l'émergence de nos comportements (Ehrenberg) [2].

Dans l'actualité notons ce qui, selon des experts, des médias et nous-mêmes, mériterait d'être changé ou amélioré pour répondre au mieux à nos espoirs de « bien-être » et de vivre ensemble.

Le temps présent est un terrain difficile à explorer entre ce qui est évident, ce qui existe mais semble futuriste ou en gestation mais non réalisé.

Parmi les situations peu modifiables à court terme ou même irréversibles notons :

- la dérive démographique dans ses conséquences : augmentation et vieillissement des populations, agonie de la ruralité, sur-urbanisation,
- le réchauffement climatique et ses multiples impacts,
- la dérive technologique utile tant il est vrai que les avancées scientifiques sont irréversibles,
- ce monde de violence physique et psychosociale, d'intolérance et d'idéologie.

Par contre, seraient plus facilement modifiables sinon atténuables les situations de crises économiques et politiques majeures, notre mode de développement n'étant plus durable :

- dans le domaine économique les indicateurs dénoncent la précarité, la fragilité sociale, les inégalités en croissance
- dans le domaine du politique une gouvernance contestée, décredibilisée, « des élus restant déconnectés » des réalités, une politique à repolariser.

Contestations aussi d'une mondialisation ayant entraîné une transformation globale bouleversant les rapports sociaux et les institutions.

2. Exercice d'anticipation

Des changements à court ou moyen terme sur une manière d'être et de vivre au quotidien,

- dans mon nouveau domicile,
- dans mon éco-quartier où je circule à pieds,
- dans ma ville où je circule en voiture pour joindre mon lieu de travail, l'école de mon enfant,
- dans l'air du temps d'un nouvel âge économique, pour une autre qualité dans mes relations sociales et de nouvelles responsabilités citoyennes : d'une mentalité de défiance et d'égoïsme, à celle, naissante de la coopération, de la solidarité, de la confiance et de la participation, les demandes d'un monde solidaire.

2.1. Je suis logé dans un bâtiment récent

Son architecture est moderne – tour vrillée en gradins, - architecture qui apporte confort et lumière – (dans un éco-quartier municipal)- qui bénéficie d'espaces extérieurs (balcons, toit en terrasses), « ilots à énergie positive » qui dispose d'espaces communs (salle polyvalente, atelier de bricolage, buanderie), lieux de rencontre.

Ce bâtiment favorise la mixité sociale contrairement à la promotion classique qui limite les rencontres. Il répond aux « critères » de décence en disposant

- de pièces avec éclairage naturel, donnant à l'air libre, d'un volume assurant la santé et la sécurité physique des locataires,
- d'un équipement pour la toilette, la cuisine,

L'immeuble truffé de capteurs qui mesurent la température, détecte le CO₂, des personnes dans les pièces, surveillent la ventilation, l'éclairage.

Il est parfaitement sécurisé, particulièrement pour les handicapés et les seniors.

Le logement, dont je ne suis pas propriétaire mais locataire, je peux le partager en colocation hors du cadre familial avec des particuliers (étudiants, parents isolés).

2.2. Je vous invite à m'accompagner une journée.

Les choses du quotidien

Dans une maison « dite intelligente » qui transforme de nombreux outils du foyer en appareils programmables dont le fonctionnement peut se déclencher à distance (chauffage, thermostat d'ambiance selon la température extérieure),

- chaque foyer pourrait disposer de plus de 30 objets connectés porteurs de service qui bousculeraient tous les aspects de mon quotidien,
- ceux qui m'informent, à l'heure de mon réveil, sur mon état physiologique, me donnent des nouvelles du jour sur le temps qu'il fait, les événements locaux,
- ceux qui assurent l'entretien, feraient le ménage à ma place.

Je n'ai pu m'offrir ce nouvel aspirateur sans fils trop cher encore, ni le robot domestique qui recevrait mes invités, qui mettrait le couvert – j'aurai trop peur qu'il se mette à table- (qui se chargerait d'exécuter toutes les tâches ménagères simples).

Je suis tenu informé du niveau d'usure et des pannes de mon électroménager qui appelle directement le réparateur... de ma machine à laver ou de mon frigidaire.

Dans ma cuisine je n'ai pas reçu le « meuble qui combine conservation des aliments sans énergie (dans du sable humide), culture de plantes aromatiques dans l'eau, compostage des déchets à l'aide d'un lombric-composteur et robot mécanique (à pédale) » (A. Bigot) [3].

Aujourd'hui, comme trois autres jours de la semaine, je reste à la « maison » pour assurer mon travail professionnel. Je peux m'occuper de mes approvisionnements, m'informer et me distraire, communiquer avec l'extérieur.

Mes achats en ligne

Ils offrent la possibilité de réaliser ces paiements dématérialisés sans sortir de carte ni communiquer son numéro (après avoir créé un portefeuille numérique, enregistrer sa carte bancaire et activé le système, le paiement est validé après identification par le destinataire).

Pour mon alimentation « ce dont nous vivons, avons besoin ».

Des progrès ont été réalisés mais restent encore insuffisants.

« On ne sait pas ce que l'on mange » (où est la « naturalité ») en consommant des produits transformés ou même de synthèses. Les pratiques alimentaires restent encore homogènes (pizza arrosée de soda).

Les pressions de l'agriculture industrielle, de la grande distribution persistent. L'éducation nutritionnelle reste déficitaire en dépit des préoccupations de santé (obésité, dysalimentation des plus précarisés).

Est nécessaire un changement pour une alimentation équilibrée, diversifiée, ciblée en fonction des risques de chacun.

Pour être informé sur la qualité nutritionnelle des aliments une documentation abondante est disponible, la plus crédible étant celle du Haut Comité pour la Santé : suivre le code à 5 niveaux appliqué aux aliments industriels. Le logo des étiquettes prend en compte l'apport en calories pour 100 gr, les teneurs en sucre, graisse, sel... « C'est un antidote fiable, simple, efficace contre le marketing alimentaire (UFC, Que Choisir). Encore faut-il s'approprier ce code... ce qui n'a pas été fréquent jusqu'ici.

Chercher la qualité, se réconcilier avec la nature (D. Psenny). Le citoyen doit participer activement en faveur de la lutte contre le gaspillage alimentaire, se tenir informé de l'action politique visant à défendre les petites exploitations agricoles sans défense devant le modèle productiviste.

M'informer et me distraire

- Le téléphone portable reste le premier vecteur de l'information donnant accès aux offres d'actualité en tout lieu, des contenus éditoriaux sélectionnés, le point sur l'actualité et les événements à venir. C'est le support écran multimédia numérique (smartphone et tablettes) qui permet d'entendre encore une radio que l'on écoute peu.
- A été de plus en plus délaissée la télévision traditionnelle qui pour maintenir ses moyens financiers bourrent ses émissions de publicités indigestes, et de plus en plus éloignées de l'actualité. Les nouvelles manières de regarder la télévision en choisissant ses heures sur la SVOD (vidéo à la demande payée à l'épisode) ont été peu utilisées.
- La lecture sur support a sérieusement reculée. Chez les jeunes elle se situe en quatrième position après l'écoute de musique, la consultation d'Internet, sortir avec des amis. Elle est par contre en progression sur support numérique.

Le monde numérique déculpe le pouvoir de partage et de collaboration : on assiste à une multiplication des communautés de lecteurs en de nombreux sites d'Internet. Ce mouvement participatif assure l'interaction et une passerelle culturelle entre les lecteurs.

« Le journal reste la prière quotidienne de l'homme moderne » écrivait Hegel [4]. Les journaux restent indispensables, la plupart se limitent à l'exclusivité, mais quelques uns d'entre eux maintiennent la qualité des contenus à présenter à ses utilisateurs (approfondir l'actualité et faire place aux idées). Ils méritent de conserver leur indépendance face à Face book qui, (en sus de la publicité sur mobile 35 % qui est son domaine) a commencé à héberger des articles de presse. La version papier disparaît progressivement, elle est remplacée par la presse 100 % numérique (il faut donc avoir une tablette qui est offerte gratuitement).

Pour se distraire on peut utiliser les jeux vidéo classiques. Pour des milliards d'heures par mois, on dispose de 40 jeux dont 75 % de bon score. Un énorme commerce culturel invitant au divertissement, excellent apprentissage pour mieux jouer mais « peu intelligent », il ne laisse pas comprendre le fonctionnement du jeu. Ils viennent d'être complétés par la retransmission en direct et la compétition entre joueurs.

Prendre contact avec extérieur (e.services) sans se déplacer,

- pour demander un abonnement au service de télé alarme, de raccordement au réseau d'assainissement...

- pour s'adresser à une plateforme sélective de réservation (agences de voyage en ligne, hôtels),
- pour appeler un réparateur directement ou par l'intermédiaire du concierge qui possède la liste des artisans. Ce peut être un auto-entrepreneur (50 % de la masse des travailleurs aux USA). Ce peut être le coiffeur ou un masseur.

On assiste au développement de « réseaux sociaux de proximité » pour créer des liens de voisinage à l'échelle de mon grand immeuble.

L'échange avec les voisins, pression d'une économie collaborative, peut être très diversifiée en services : prêts d'outils, conseils bricolage, information sur associations locales, sur travaux de voirie, offre de covoiturage, achats groupés, port de courrier, activités périscolaires pour enfants, bonnes adresses...

2.3. Sortir de chez soi

C'est une nécessité physiologique, une activité vitale qui procure plaisir : se rencontrer avec les voisins sur la grande terrasse aménagée sur le toit de mon immeuble (avec son jardin, sa salle de réunion, son espace libre pour enfants et handicapés, un temps de partage et de convivialité.

Descendre dans mon éco-quartier et dans ma ville.

2.4. Mon éco-quartier dans ma ville pour une « politique dans la ville »

Organisation de la cité

On a pensé la ville où vivent 4 français sur 5, dont la population a doublé en 35 ans : au sein de la cité, sur un terrain disponible on a créé un quartier modèle en matière de développement durable (éco-quartier) : sobriété énergétique, réduction des déchets, réseau de chauffage et de climatisation, places de stationnements,

- favorisant la mixité sociale et fonctionnelle (bureaux, commerces de proximité, logements, jardins, crèches, écoles, résidences gens âgés, salles associatives, ateliers d'artistes),
- facilitant l'accès à l'école, aux services publics, les transports (marche, vélo, bus),
- protégé du réchauffement climatique.

On ne devrait plus construire des zones périurbaines qui à force de s'allonger n'ont ni centre, ni lieux de vie collective, des quartiers inhumains.

On ne souhaite plus la ville des « apartheid territoriaux », social et ethnique, « quartiers perdus » qui concentre la pauvreté, les handicapés sociaux.

On ne souhaite plus la banlieue, vue comme un espace résidentiel pour la classe moyenne avec son accès difficile aux centres urbains et aux services essentiels. Le malaise social n'est pas seulement existant dans quelques quartiers difficiles.

On souhaite une ville enrichie pour une meilleure qualité de vie avec des espaces verts de proximité, lieux de rencontres et de divertissements, débarrassée d'une publicité oppressante, polluante.

Dans les grandes villes, les métropoles : réduire le déséquilibre territorial lié aux situations sociales.

On a l'ambition de transformer le quotidien de ceux qui vivent dans les « quartiers prioritaires » de la politique de la ville, c'est-à-dire réabsorber, renouveler l'habitat social, renforcer les services publics de proximité, développer les emplois, de briser la logique des ghettos, des tribus, des bandes. Remettre les classes paupérisées au cœur des politiques publiques.

Réaliser l'image d'une ville nouvelle : on a le souci de rendre la ville plus « intelligente », non pas comme ville construite en pleine nature avec son réseau en sous-sol de routes magnétiques pour véhicules à Abou Dhabi, mais en améliorant la qualité de vie de ses habitants par la création de nouvelles fonctionnalités (transport, gestion des déchets) d'un système d'alerte en cas de catastrophe, d'une information sur les perturbations de trafic public, d'aides pour les personnes âgées et handicapées dans leur vie quotidienne et leurs déplacements »...

Cette révolution urbaine pour se développer demande la participation active de citoyens motivés et engagés et en combinaison avec la puissance technologique, des modes de gestion favorables.

Toutes les villes ne sont pas en expansion, certaines de tailles moyennes ou petites ont rétréci à cause de leur décroissance démographique et de leur déclin économique, du départ des cadres, des services publics et des jeunes ménages. Elles doivent être revitalisées au mieux. Se pose également le délicat problème du monde rural.

Ma promenade en centre ville

On constate :

- une circulation rendue plus fluide par les interdictions (circuit unique, type de voiture) et la multiplication de services de transport publics plus irradiants, plus confortables.
- de nombreux changements dans le décor urbain pour se restaurer, se rencontrer, se divertir :
 - la restauration rapide hors de son foyer est en rapide progression ; le chiffre d'affaire au comptoir dépasse largement celui du service à table (B. Boutboul [5]),
 - se sont multipliés les points de vente des restaurants « franchisés » avec des menus repensés, livrables en voiture,
 - de nombreux « cafés » se sont transformés en lieux conviviaux, sortes de salons à prix bas, sans alcool, favorables à des rencontres d'habituels – clients pour écoute, discussion, assistance, distractions et même conférence ou projection, avec jeux, vidéos, consoles... pour adultes et enfants.
 - on tente de revaloriser le théâtre public dont les villes se sont découragées, et les expositions, de recréer des centres culturels.
 - les banques transactionnelles, rassemblant les activités de dépôt, étant dépassées, ayant échoué sur le marketing et le service à la clientèle, ont été remplacées par des bureaux plus rares de la banque relationnelle. On a pu annoncer la disparition des banques : elles sont nécessaires au bon fonctionnement de l'économie. C'est la finance qui doit retrouver sa juste place au service de l'économie réelle.

Pour les achats

L'argent court-circuite les banques. Est adopté le paiement sans contact, en ligne, sans frais. Il existe même des comptes sans banque (le buraliste partenaire fait bénéficier d'un compte des gens sans ressources, sans carte de paiement).

Deux attractions :

- un hôtel est plébiscité, attire l'attention où un robot vous accueille, prend vos bagages et vous conduit à la réception où un autre robot vous donne les clés de votre chambre, où vous trouverez « oreillers masseurs de tête, douche tropicale, pyjama avec capteurs santé, film et message radio de vos amis, la piscine « intelligente » reproduit les fonds marins, des salles de jeux vous sont ouvertes.
- un magasin où un vendeur humanoïde se déplaçant sur roulettes peut avoir conversation, reconnaître les expressions sur les visages, faire le devis des produits.

2.5. Prenons la voiture pour aller hors de la ville.

2.5.1. A quoi bon détenir quand on peut utiliser sans posséder. On n'achète plus sa voiture, on la loue, le leasing est une location de longue durée avec option d'achat à des sociétés financières avec contrat d'entretien.

La colocation permet de partager l'usage de la voiture. Le covoiturage est un système qui met en contact les voyageurs désireux de trouver une place dans une voiture et les conducteurs faisant le même trajet sur une courte distance (aller-retour lieu de travail) ou une plus longue distance. Le covoiturage désengage la route et renforce le quadrillage périurbain. Le litige des années 2014 au sujet de Uber-pop qui mettait en relation des particuliers, qui s'improvisaient taxis avec des clients – forme de transport rémunéré – a pris fin. Par contre, la plate forme Blablacar, activité bénévole, assure un vrai covoiturage.

2.5.2. La voiture utilisée a toujours quatre roues et un moteur mais elle a été équipée de nombreux additifs : un ordinateur connecté à Internet contrôle la navigation et les outils multimédias du véhicule.

- Un guidage intelligent choisit l'itinéraire selon le trafic, localise les zones de danger, adapte la vitesse aux limitations, dispose d'un dispositif de freinage d'urgence qui agit sur les freins devant un obstacle, personne ou voiture. Cet assistant de mobilité soulage le chauffeur de certaines tâches, il permet également de garer sa voiture tout en restant à l'extérieur, de réserver une place de parking.
- Il est possible de téléphoner, de transposer des contenus du smartphone sur le tableau de bord, en gardant les mains au volant (kit main libre avec transmetteur FM) et profiter de connexions WIFI pour écouter musique en ligne, offrir des divertissements aux passagers.
- Le réseau automatisé, que surveillent les autorités, alerte des dangers, de l'état de la route, informe de manière simple et détaillée.

Reste encore à créer un appel d'urgence en cas d'accident, à anticiper les menaces de piratage.

2.5.3. Nous disposons de la voiture classique « augmentée » et de voitures électriques, mais bien que attendues à l'horizon 2025 les voitures autonomes sans conducteur, sans volant, ni pédale, ne circulent pas encore. Ces « voitures qui pourront se garer toute seule, ralentir aux virages, qui analyseront les conditions du parcours, avertiront sur la perte de vigilance, faciliteront la vision nocturne, qui seront compléter pour des activités de jeux, établiront des communications entre véhicules et les infrastructures routière, sans que nous la conduisions ».

2.5.4. La conduite automobile, comportement au volant : les technologies font évoluer les pratiques et exigent de nouveaux savoirs et comportements dans la conduite du véhicule plus sûr sur des infrastructures, plus sûres aussi.

Les accidents et la hausse de la mortalité sur route sont causés le plus souvent par le relâchement des comportements, à 40 % par le non-respect du code de la route, la vitesse, l'utilisation du téléphone, la prise d'alcool ou de drogues, ce qui justifie les mesures anciennes de limitation de vitesse (radars fixes et mobiles), de ceinture de sécurité, de l'usage de l'éthylotest, la détection des drogues et des campagnes d'éducation routière et sanitaire.

Tout déficit de communication et de gestion de l'insécurité entraîne la dégradation des résultats. « Informer pour convaincre et modifier la conduite à ses limites ». Sont plus efficaces les grandes mesures prises par les autorités (casque, ceinture), les mesures de surveillance, la présentation de l'existence du risque par des images chocs sensibilisant l'entourage « le coup de fil amenant une vie stoppée net »,

les annonces de mesures claires et contraignantes par messages courts et pédagogiques. Ces mesures restent prioritaires en 2040.

3. Les enseignements

Quels enseignements peut-on retenir au terme de ce parcours pour marquer les déterminants des changements de comportements en 2040 ?

1) une évidence : la place prioritaire, envahissante des applications de la « civilisation numérique »,

2) plus nuancée : l'originalité d'un climat psychosocial humanisant en terme de convivialité, solidarité, partage et de l'émergence d'une individualité politiquement responsable,

3) se manifeste par ailleurs le désir d'une vie personnelle temporelle moins contrainte. Par contre persistent les éternelles discussions concernant l'éducation, le travail et la santé.

3.1. Un déferlement technique

Sciences et techniques sont des dimensions de la société de demain.

On repère dans les découvertes récentes des signes avant-coureurs d'innovations qui auront une incidence sociale ou économique (P. Papon [1]) parce que utiles.

Le monde se numérise à grande vitesse. L'information pénètre si profondément dans nos vies qu'elle transforme nos modes d'existence.

Omniprésentes dans tous les domaines les machines capables

- de dialoguer avec les hommes et de comprendre des commandements simples dans un champ spécifique,
- de se substituer à nos yeux et cerveau,
- de travailler à distance, délocalisant toutes les activités,
- de s'adapter aux besoins de chacun (personnalisées).

. Je peux profiter de tous ces objets connectés parce que mon salaire est plus que convenable ; ne le peuvent pas une multitude de personnes pauvres. Cette inégalité est socialement insupportable.

. Les innovations étant très nombreuses – plusieurs millions – je dois choisir celles qui me seront utiles, celles que je peux connaître et faire fonctionner. L'économie de la fonction et de l'usage consiste à remplacer le modèle ancien « acheter et posséder » par de nouveaux comportements plus sensibles à l'utilité qu'à la possession et au marché de l'usage - location abonnement - échanges de service (Opérations facilitées par Internet) – commerce en ligne.

Des craintes à l'utilisation

« Chaque nouveau système technique crée un nouveau milieu, un nouvel espace de vie qui redéfinit le champ des possibles et impose des cadres à nos existences ».

- la technologie numérique transforme nos modes d'existences, facilite certains aspects de la vie, offre de nouvelles possibilités aux individus (qui peuvent « s'augmenter »),
- mais toutes innovations techniques dans leurs applications civiles peuvent être préjudiciables.

Les systèmes économiques de production qui ont la haute main, plus soucieux de rentabilité que de biens communs, détiennent savoir et pouvoir – le marché a une emprise forte (les usages sont définis par l'utilisateur).

« La techno-numérique agit comme un dissolvant qui attaque la colle assurant la cohésion de notre structure globale et ébranle le fondement de nos systèmes de croyance ».

Elle prépare un profond contre-courant du marché du travail par la destruction massive d'emploi dans le futur.

Elle induit l'inégalité, fossé entre élite connectée et des milliards d'exclus, qui peut générer des réactions violentes.

Cette inégalité serait la cause macro-économique des déséquilibres des marchés, un déséquilibre qu'il faut tenter de modifier par la fiscalité redistributive et les transferts sociaux bien que nos politiques économiques favorisent la priorité donnée aux finances des secteurs productifs (Th. Piketty [6]).

La numérisation permet une visibilité continue des êtres contribuant à planifier les masses de données produites, témoins de tous nos gestes. Cette cartographie de nos existences est exploitable par les instances politiques et commerciales. Ces techno peuvent être frustrantes deshumanisantes si l'homme est assimilé à la technique.

La science les a créés, il appartient à l'homme humaniste d'apprécier leur utilité, leur nocivité et de décider. Il convient de concilier technologies et humanité dans un débat de nature éthique.

Ces nouvelles pratiques pénètrent dans la vie des gens sans résoudre les grands problèmes de société (la violence, la pauvreté, les inégalités).

3.2. Évolution des facteurs sociaux et culturels

Le monde n'est pas qu'inventions technologiques, économie de marché, spectacle de la mondialisation. Nous vivons simultanément une révolution mentale.

3.2.1. Quel était le monde proposé en héritage ?

« Vaste catalogue de situations à améliorer, objet de nos préoccupations » – un climat de méfiance et de désignation « sorte de nostalgie neurasthénique » – trop fermé, en déficit de débat public – replié sur eux-mêmes, en quête de sens des phénomènes sociaux critiquant sans agir, sceptiques mais conservateurs – inégalitaire – exposé à la précarité, au « raz de marée de la misère » (Secours populaire) (30 % des individus ayant vécu la pauvreté et des difficultés à couvrir leurs besoins essentiels).

Quittons le tableau noir des difficultés d'un pays en crise et assurons sans attendre les conséquences des événements cités que les français ont su organiser une vie convenable, souvent riche et valorisante et garder optimisme et espoir d'un à venir meilleur, si possible.

3.2.2. Pour sortir de l'impasse de la désignation nous avons le besoin

- de forces politiques nouvelles, changeant l'équilibre politique (T.Piketty [6]),
- de développer une société civile - jusqu'ici écrasée par des décennies d'appareils d'État – favorisant la responsabilité et l'initiative.
- d'une nouvelle forme d'exercice politique : une démocratie participative.
- d'une économie solidaire, collaborative, de partage, des façons de produire et d'échanger qui bousculeront le modèle de nos comportements.
- d'une nouvelle forme et usage de la vie collective en dissidence avec la société de consommation.

3.2.3. Révolution mentale et sociale, rôle des nouvelles générations

A. Baricco « Les Barbares » [7] propose le modèle d'une révolution mentale radicale menée par ces jeunes adultes.

Les enquêtes menées en 2013 « Génération quoi ? » et du Centre de recherches politiques de Sciences Po à partir du volet français chez les jeunes (18 à 34 ans) par Anne Muxel [8] ont souligné l'importance du pessimisme de cette tranche d'âge : défiance envers la politique, les institutions, les médias, ce que la société peut offrir pour s'intégrer, trouver du travail, avoir une utilité sociale et son autonomie. Pessimisme cependant tempéré par un optimisme sur les « capacités personnelles d'en sortir » mais avec un profond écœurement, une pression d'étouffement, parfois une colère.

En ces années 2040 les adultes de ces générations savent que leur futur sera encore difficile, encore explosif en désordre divers, mais ont gardé confiance. Leur rôle est devenu prioritaire.

Ils apportent leur état d'esprit et des connaissances fortes sur les innovations créées au cours de leur jeunesse. Ils sont différents de leurs prédécesseurs dont une minorité accapare encore biens, postes de responsabilité et pouvoir politique, conservateur de leur fonction et de leur autorité :

- ils désirent être moins contraints pour « vivre mieux ensemble dans une société où s'impose l'urgence, la concurrence, la productivité », trop de contraintes, d'exogènes, d'engagements,
- ils ont su, à l'avènement du numérique fondé sur le Big Data, entreprendre, travailler en groupe, changer les visages de la technique et de leur société,
- ils manifestent la volonté de faire preuve de responsabilité parce que doutant de la capacité du politique à changer le monde,
- ils revendiquent leur émancipation (empowerment), leur participation active à la vie collective, refusant d'être seulement « produit et consommateur ».

3.2.4. Une révolution d'actualité

Ce modèle de révolution mentale et sociale, nous commençons à le vivre, œuvrant pour rénover le lien social, réaménager les temps sociaux, favoriser la responsabilisation des citoyens dans un climat empathique de solidarité et de partage.

Recréer le lien social, manière dont les individus organisent leurs relations déterminant leurs comportements sociaux, un lien social en décomposition.

La société a besoin de renouveler ses formes d'expressions de la sociabilité et de l'action collective.

On ne désire plus subir les liens sociaux, on veut les construire par affinités, on s'associe dans des réseaux multiples. Cette mutation passe par un « individu relationnel » dont il faudra « développer les capacités à l'intérieur ».

Une réalisation efficace et convaincante passera par une place plus large donnée aux associations locales et de ses organisations, aux relations concrètes des individus relationnels, à la responsabilité sociale des entreprises.

Se manifeste une forte contestation réclamant une révolution des temporalités sociales permettant une vie personnelle et familiale mieux organisée, plus satisfaisante.

Resynchroniser les temps sociaux et nos modes de vie dans l'espace urbain.

Notre rapport au temps est modifié et notre vie quotidienne en est bouleversée. Il convient de passer de la discipline horlogère du travail salarial de l'époque industrielle, du temps social en commun à un dérèglement au nom de la flexibilité suite à une révolution des usages : temps sociaux multiples (temps variables pour 50 % des travailleurs – travail un jour de fête – horaires décalés – temps partiel). Le modèle traditionnel ne correspondant plus à nos modes de vie, il est devenu nécessaire de

repenser les fonctionnalités collectives et de coordonner horaires et besoins dans une ville ouverte 24 heures, à adapter à l'emploi du temps des usagers. Concrètement en fluidifiant les longs temps de transport, en organisant le travail précaire, en flexibilisant les rythmes de travail, et harmonisant les horaires atypiques.

3.2.5. Un désir et une volonté d'agir politiquement responsables

L'activisme des jeunes a changé de nature face aux solutions imposées de manière autoritaire par les « autorités ». Ils demandent que, représentant le monde de demain, leur parole soit écoutée et entendue.

Cette activité pour un changement vers la justice et l'équité –expression du souci d'autrui- porte sur le problème de la redistribution des moyens et le problème culturel du respect des identités et des différences. Elle protégerait de la logique du marché, augmenterait les bénéfices sociaux et retisserait le tissu social de proximité.

Il est satisfaisant de constater la renaissance d'une « culture éthique, du souci de l'autre pour une société sans discrimination, solidaire pour une qualité d'humanité » (A. Bidar [9])

- La solidarité tendance naturelle empathique pour assurer le bien d'autrui s'est manifestée à l'occasion de la crise et de plusieurs drames humains selon ses différents modes d'implication (dons alimentaires ou vestimentaires) – bénévolat (16 millions dans un million d'associations) – partenariats financiers et matériels pour projets à forte utilité sociale – épargne solidaire par coopératives et fondations. Un sursaut devant des drames émotionnels n'a pas été suivi d'un revirement définitif de l'opinion principalement dans les catégories sociales populaires.

- Plus assurée à été l'économie collaborative du partage qui consiste à mettre sur le marché un bien privé. Pour les pionniers le motif du partage entre particuliers répondait à un acte généreux, à un idéal altruiste, le désir d'aider, et ne nécessitait ni apport en capital, ni investissements. On notera la diversité des implications du partage mélange de pratiques et de nouveaux usages, colocations (voiture, logement), échange de services (bricolage, déménagement, baby-sitting, nettoyage, courses, dons et échanges).

Cas particulier du financement participatif de projets collectifs (rénovation écoles...).

Cependant cette pratique du partage a tendance à évoluer vers la motivation financière (améliorer fin de mois - pour étudiants - et sans emploi). L'annonce de « Uber » mettant en concurrence les professions des taxis, les chauffeurs sans contrainte ni expérience, lucrative et échappant au fisc, a été soumise à jugement juridique et n'a pas été approuvée comme une activité de partage.

4. Inquiétudes et menaces persistantes

4.1. Dans l'air du temps subsistent encore des préoccupations héritées des années précédentes sur le devenir de nos enfants, sur nos conditions de travail, dans les domaines de l'éducation : problèmes structurels et techniques, et du travail (durée, flexibilité, réformes multiples).

Aux fondements de ce retard on a retenu l'immobilisme des déterminants politico-sociaux et psychosociaux :

- l'inadaptation des institutions, (programmes ne s'accordant pas avec les affaires à régler),
- nos façons traditionnelles de penser : préférer le symbole au réel,

- appel aux grands principes : égalité des chances, refus de sélection,
- déni de faits réels par obstination à maintenir idée fixe,
- des situations progressives expliquées par la rupture, non par évolution et compromis.

Pèsent encore sur notre société trois graves menaces

- la précarisation,
- l'insécurité (actes de diable)
- la révolution écologique : élévation de la température planétaire par rapport à son niveau mondial atteignant les 2°C redoutés par rapport aux niveaux préindustriels.

La ressource pour réduire l'empreinte carbone qui nous fait encore défaut est la volonté politique (M. Wackernagel).

4.2. Nos programmes d'action du « passeur d'époque »

- pour créer un monde nouveau,
- une nouvelle forme d'exercice du politique, une démocratie participative, pour plus d'engagement, d'égalité, de participation,
- un autre mode de développement, équilibré selon Amartya Sen,
- pour une économie solidaire, participative : des façons de produire et d'échanger qui bousculent les modèles actuels de notre production,
- pour une limitation de l'exploitation des ressources, approche écologique,
- pour une approche sociale, des rapports sociaux plus confiants et de nouvelles formes d'usage et de vie collective en dissidence avec la société de consommation, la réduction des inégalités, facteur de révoltes, et la poursuite de la rénovation des secteurs essentiels (éducation – travail).

En complément sera proposé au passeur d'époque une réflexion sur les projets les plus résistants jusqu'ici.

Ces projets pourtant prioritaires se heurteront dans leurs réalisations à des difficultés : obstacles politiques et déficits économiques. On ne peut donc être optimistes. Restons réalistes.

« Pour ce qui est l'avenir,
il ne s'agit pas de le prévoir
mais de le rendre possible »
Antoine de Saint-Exupéry

Conclusions

« Inquiétant paradoxe : alors que la révolution industrielle a apporté des mutations sociales, économiques, bénéfiques, jusqu'ici la « civilisation numérique », si elle a proposé plus de confort à quelques uns, n'a modifié aucun des grands problèmes dans un pays et un monde déjà « réchauffé », aux ressources limitées, soumis à l'économie du marché, à la consommation politiquement désorientée, en conflits bouleversants, exposés aux inégalités et à la précarité. On ne peut que souhaiter une réaction consciente des citoyens, fermes et responsables ».

- En France, paraissent bienvenus si non salutaires :
- les vibrations d'un retissage du tissu et du lieu social,
- l'éveil de la solidarité naturelle, en témoignant les pratiques du partage au quotidien, l'élan généreux vers les groupes déshérités ou migrants,
- la volonté de se mobiliser, responsables dans l'action publique, dans la société civile (autrement qu'en forme de manifestation dans les rues).

« L'utopie » n'est-elle pas la porte ouverte sur l'avenir ?

« Une utopie qui aspire à une société non violente, sans exploitation de l'homme par l'homme, respectueuse de son environnement, sans obéissance aveugle à la croyance économique, société de partage qui prône l'économie participative, un monde qui œuvre pour le mieux et non pour le plus où chacun sans condition d'emploi voit garantir un minimum vital et une vie décente ».

Cette réflexion sur les mutations des comportements dans les prochaines années aurait pu se poursuivre au-delà de l'exemple choisi de la situation en France urbaine ou dans d'autres pays, les évolutions étant spécifiques en chaque milieu.

RÉFÉRENCES

- [1] Pierre Papon, *Bref récit du futur*, Albin Michel, 2012
- [2] Alain Ehrenberg, *Se définir par son cerveau. La biologie de l'esprit comme forme de vie*. Esprit 2015 (411), rapporté dans Revue Médicale Suisse, www.revmed.ch, 25 mars 2015, RMS n° 467
- [3] <http://www.efficycle.fr/biceps-cultivatus-un-meuble-de-cuisine-pour-une-autonomie-alimentaire/>
- [4] Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Notes et fragments (fragment 32), Iena 1803-1806*, texte, traduction et commentaires publiés par éd. Aubier, 1998. Une traduction plus littérale de cette citation est : « La lecture du journal, le matin au lever, est une sorte de prière du matin réaliste » (realistischem Morgensegen)
- [5] Bernard Boutboul, interview à l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme (IAU), <http://www.iau-idf.fr/savoir-faire/environnement/defis-alimentaires/la-vente-au-comptoir-detrone-le-service-a-table.html> (20 janvier 2017)
- [6] Thomas Piketty, *Le Capital au XXI^e siècle*, collection « Les Livres du nouveau monde », Le Seuil, 2013
- [7] Alessandro Baricco, *Les barbares : essai sur la mutation*, éd. Gallimard, 2014.
- [8] Anne Muxel, *Generation what ?*, <http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/docs-actualites/generation-what-synthese.pdf>
- [9] Abdenmour Bidar, *Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui*, éd. Albin Michel, 2016

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ARNOULD Jacques et BLAMONT Jacques, *Lève-toi et marche : propositions pour un futur d'humanité*, éd. Odile Jacob (2009)
- AUGAGNEUR Florian, ROUSSET Dominique, *Révolutions invisibles, 40 récits pour comprendre le monde qui vient*, France culture, Paris (2015) – Les liens qui libèrent, Paris (2015).
- CHANGEUX Jean-Pierre, *L'homme artificiel et au service de la Société*, éd. Odile Jacob (2007).